

MONOLOGUES FEMME

Auditions rentrée 2021/2022

*N'oubliez pas qu'il est impossible de travailler un **texte** sans l'œuvre complète.*

- 1- Frances / FRANCES HA**
- 2- Martine / JUSTE LA FIN DU MONDE**
- 3- Michelle / LES AMANTS DU PONT-NEUF**
- 4- Madame de Merteuil / LES LIAISONS DANGEUREUSES**
- 5- Molly Bloom / ULYSSE**
- 6- Claire / QUAÏ OUEST**

1 - FRANCES HA , FILM DE NOAH BAUMBACH – MONOLOGUE FRANCES

Frances, jeune New-Yorkaise, rêve de devenir chorégraphe. En attendant, elle s’amuse avec sa meilleure amie, danse un peu et s’égare beaucoup...

INT. MAISON – SOIR

FRANCES

Nadia, je veux vivre ce genre de moment intime. C’est vraiment ce que je cherche dans une relation de couple, ce qui explique peut-être pourquoi je suis célibataire pour l’instant... Ahah... C’est très dur de... C’est cette chose que tu vis quand tu aimes quelqu’un dans ta vie. Tu aimes cette personne et elle le sait, et cette personne t’aime et tu le sais aussi. Mais vous allez à une petite fête, et vous parlez à plein de gens, vous passez un bon moment, vous riez, vous rayonnez, et vous regardez de l’autre côté de la pièce et vos regards se croisent, mais pas parce que vous êtes possessifs ou que vous éprouvez de l’attirance l’un pour l’autre. Mais parce que cette personne est votre âme sœur dans cette vie. C’est drôle et c’est triste, mais c’est pas parce que cette vie aura une fin. C’est un monde secret qui n’existe qu’à ce moment là, dont tout le monde ignore l’existence, dont les autres ne se doutent même pas.

C’est comme ces scientifiques qui disent qu’il y a plein d’autres dimensions tout autour de nous mais qu’on est pas capable de les percevoir... C’est... C’est ce que je veux dans une relation de couple. Ou peut-être juste la vie, qui sait, ou l’amour. Bah... Vous devez penser que je suis bourrée... mais je ne suis pas bourrée. Merci pour cette soirée, je m’en vais...

2- JUSTE LA FIN DU MONDE - XAVIER DOLAN – MONOLOGUE MARTINE

Après douze ans d'absence, Louis, un écrivain célèbre, retourne dans son village natal pour annoncer sa mort prochaine à sa famille, sa mère Martine, sa sœur Suzanne et son frère Antoine. Ce sont les retrouvailles avec le cercle familial.

Contexte de la scène : *Dans le salon de la maison familiale, Martine et Louis se retrouvent seuls. Martine demande à son fils s'il supporte le choc des retrouvailles et lui reproche sa longue absence, son silence. Elle lui demande de prendre un peu de temps avec ses frères et sœurs.*

MARTINE

Ça va, tu tiens le coup ?

« Oui, ça va ».

Trois mots. Comme d'hab quoi. Toujours des réponses de trois mots, comme sur tes cartes postales. Oh ce sourire, le p'tit sourire...Ils ont réussi à te parler ? T'as eu Suzanne plus tôt non ? Tu sais qu'ils veulent te parler, ils ont des choses à te dire, t'es pas bête. Et là, c'est possible alors ils vont en profiter. Ils vont en profiter comme des gens qui savent pas quand sera la prochaine fois.

Suzanne...elle connaît rien la pauvre, elle te connaît pas toi, elle connaît pas grand-chose. Bon, elle t' imagine à travers ce qu'on raconte. Et Antoine lui, tu sais comment il connaît les choses...à sa manière. Le problème c'est qu'on a peur du temps, du temps que tu nous donnes. Et puis moi, je ne me fais pas d'illusion, je sais que tu ne traineras pas longtemps et c'est très bien comme ça. Mais t'es là, t'es là, alors pardonne. Pardonne parce qu'ils vont être abrupts ou maladroits...je les imagine aujourd'hui te poser leurs questions et toi, tes deux trois mots, ton petit sourire, fidèle à toi-même. Qu'est-ce-qu'ils seront déçus...mais ce sera pas assez, Louis. Suzanne ça sera pas assez jusqu'à la prochaine fois. Inutile de te demander quand. Et Antoine, lui, il sera plus dur encore, encore plus perdu à ton sujet. Suzanne voudrait partir, elle te l'a dit j'imagine, aller vivre

une autre vie, là-bas, loin évidemment. Et Antoine voudrait plus de liberté, je le sens, il voudrait ne plus rien devoir...à qui, à quoi, à tout le monde j'imagine. A moi surtout. A Suzanne je parie. C'est à toi, Louis, qu'ils veulent parler de ça. C'est comme s'ils voulaient te demander l'autorisation. Et je sais que t'as jamais voulu prendre de responsabilités, je te demande rien. Et ne me dis pas que t'es pas l'aîné, arrête tes conneries, c'est pas une question d'âge. Utilise ta tête, enfin tu vois bien quoi. Y a pas que l'âge qui fait qu'on est l'homme de la maison dans la vie. Moi je l'étais chez moi quand j'étais petite, alors. La stature, le salaire, la chance, la beauté, les dons, le courage, les belles choses qu'on a, ces choses qu'on naît avec ou qu'on naît sans. Tu veux que je te fasse un dessin, c'est qui l'auteur ? Tu reviendras pas je sais. Encourage-les. Personne ne l'a jamais fait. Enfin, moi si mais moi personne m'entend, moi quand je parle c'est du vent. Encourage-les Louis. Autorise-les à faire telle ou telle ou telle chose. Tu dis à Suzanne, même si c'est pas vrai, même si c'est une promesse comme ça qu'on sait qu'on ne la tiendra pas, tu lui dis « Suzanne pourquoi tu viendrais pas deux, trois fois l'an me voir »...qu'elle peut, qu'elle a le droit.

3 - LES AMANTS DU PONT-NEUF – MONOLOGUE MICHELLE

L'histoire d'un amour fou entre deux jeunes gens, Alex, cracheur de feu et Michèle, belle vagabonde, de 1989 à 1991, ayant pour décor le plus vieux pont de Paris, le Pont-Neuf.

INT. PARLOIR PRISON

MICHELLE (À ALEX)

Ça fait 2 ans, presque. Tu savais que c'était moi ?... Tu veux que je parte ?... Je voulais te voir... et aussi, je voulais que tu me vois, mes yeux... tu dis rien ?... T'es beau. C'est étrange de te voir, t'es comme dans mes rêves. Je pensais t'avoir oublié, enfin... mais depuis des semaines, toutes les nuits, presque, j'ai des images de toi. C'est pour ça que je suis ici. Ce sont les rêves qui m'envoient. Les gens qui sont dans nos rêves la nuit, il faudrait toujours les appeler le matin au réveil. Ce serait plus simple. J'avoue... j'ai rêvé de toi.

L'amour m'a réveillé. Tu me regardes... tu cherches à savoir qui j'étais, tu ne me reconnais plus. Mais moi toi je t'imaginai tout à fait, comme t'es là, trait pour trait, les cheveux aussi, alors que t'as changé. Et tes yeux dans mes rêves, ils voyaient comme ils brillent là, et on courait à travers des villes, des vallées, des plaines, avec des bottes de sept lieux. Tu boitais plus...

Tu vois, tu boites plus, il n'y a rien d'irréparable, d'irréparable. Hier, je suis allé sur le pont, ils ont fini par le réparer, il est solide maintenant...

Je t'ai jamais parlé de moi... Avec la drôle de vie qu'on vivait...

J'ai eu peur de nous deux des fois... Souvent.

Tu m'aimeras ?

4- LES LIAISONS DANGEREUSES / CHRISTOPHER HAMPTON

Madame de Merteuil, libertine et perverse accomplie, nous raconte son entrée dans la société...

MADAME DE MERTEUIL

Quand j'ai fait mon entrée dans la société, j'avais déjà compris que le rôle auquel j'étais vouée —me taire et obéir —me permettait au moins d'observer et de réfléchir : non pas ce que les gens me disaient, qui naturellement était sans intérêt, mais ce qu'ils tentaient de me cacher. Je m'exerçais à paraître détachée. J'appris à sourire agréablement, tandis que sous la table, je me piquais la main avec une fourchette. Je devins non pas seulement impénétrable, mais une virtuose de la tromperie. N'ayant à moi que ma pensée, je m'indignais qu'on pût me la ravir ou me surprendre malgré moi. Heureusement, j'avais moins envie de jouir que de savoir. Savez-vous comment je m'y pris ? N'ayant qu'un homme à qui parler —j'avais quinze ans et j'étais surveillée de près par une mère soupçonneuse —j'avouai donc à tout hasard à cet homme, mon confesseur, que j'avais fait tout ce que font les femmes. À l'épouvante du bon Père, je conclus à l'intensité du plaisir et l'envie me vint d'y goûter. Sur ce, ma mère m'annonça mon mariage. Ma certitude de savoir éteignit ma curiosité. J'arrivai vierge dans le lit de Monsieur de Merteuil. Cette première nuit ne présentait pour moi qu'une occasion d'expérience. J'observai tout exactement — petite douleur et plaisir —, et cela m'instruisit. Non, tout compte fait, je n'eus pas à me plaindre de Merteuil, et à l'instant même où je commençais à le trouver ennuyeux, il eut l'extrême délicatesse de mourir. Cela allait me donner l'occasion de perfectionner mes talents.

5 - ULYSSE DE JAMES JOYCE- MONOLOGUE DE MOLLY BLOOM

*Le **monologue** intérieur ou **soliloque** de **Molly Bloom** constitue la dix-huitième et dernière partie du roman *Ulysse* de James Joyce. Le texte est composé de 25 000 mots divisés en huit blocs. Pour imiter la pensée de cette **femme**, Joyce a écrit le passage sans ponctuation (si ce n'est un point final)... C'est donc un sacré morceau, comme disent les bouchers, et c'est pourquoi je n'en publie ici qu'un **extrait** (une traduction en **français** est suivie de la version originale). Il s'agit de la toute fin du monologue, qui est aussi la toute fin du roman.*

Version française

je l'ai poussé à me demander en mariage oui d'abord je lui ai donné le morceau de gâteau à l'anis que j'avais dans la bouche et c'était une année bissextile comme maintenant oui il y a seize ans mon dieu après ce long baiser je pouvais presque plus respirer oui il a dit que j'étais une fleur de la montagne oui c'est ça nous sommes toutes des fleurs le corps d'une femme oui voilà une chose qu'il a dite dans sa vie qui est vraie et le soleil c'est pour toi qu'il brille aujourd'hui oui c'est pour ça qu'il me plaisait parce que j'ai bien vu qu'il comprenait qu'il ressentait ce que c'était qu'une femme et je savais que je pourrais toujours en faire ce que je voudrais alors je lui ai donné tout le plaisir que j'ai pu jusqu'à ce que je l'amène à me demander de dire oui et au début je voulais pas répondre je faisais que regarder la mer le ciel je pensais à tant de choses qu'il ignorait à Mulvey à Monsieur Stanhope à Hester à père au vieux capitaine Graves et aux marins qui jouaient au poker menteur et au pouilleux déshabillé comme ils appelaient ça sur la jetée et à la sentinelle devant la maison du gouverneur avec le truc autour de son casque blanc pauvre vieux tout rôti et aux petites Espagnoles qui riaient avec leurs châles et leurs grands peignes et aux ventes aux enchères le matin les Grecs les juifs les Arabes et dieu sait qui d'autre encore des gens de tous les coins de l'Europe et Duke Street et le marché aux volailles toutes gloussantes devant chez Larby Sharon et les pauvres ânes qui trébuchaient à moitié endormis les vagues gens qui dormaient dans leurs manteaux à l'ombre sur les marches les

grandes roues des chars de taureaux et le vieux château vieux de milliers d'années oui et ces Maures si beaux tout en blanc avec leurs turbans comme des rois qui vous invitaient à vous asseoir dans leurs toutes petites boutiques Ronda et leurs vieilles fenêtres des posadas 2 yeux brillants cachés dans un treillis pour que son amant embrasse les barreaux et les cabarets entrouverts la nuit et les castagnettes et le soir où on a raté le bateau à Algésiras le veilleur qui faisait sa ronde serein avec sa lampe et O ce torrent effrayant tout au fond O et la mer la mer cramoisie quelquefois comme du feu et les couchers de soleil en gloire et les figuiers dans les jardins d'Alameda oui et toutes les drôles de petites ruelles les maisons roses bleues jaunes et les roseraies les jasmins les géraniums les cactus et Gibraltar quand j'étais jeune une fleur de la montagne oui quand j'ai mis la rose dans mes cheveux comme le faisaient les Andalouses ou devrais-je en mettre une rouge oui et comment il m'a embrassée sous le mur des Maures et j'ai pensé bon autant lui qu'un autre et puis j'ai demandé avec mes yeux qu'il me demande encore oui et puis il m'a demandé si je voulais oui de dire oui ma fleur de la montagne et d'abord je l'ai entouré de mes bras oui et je l'ai attiré tout contre moi comme ça il pouvait sentir tout mes seins mon odeur oui et son cœur battait comme un fou et oui j'ai dit oui je veux Oui.

Version originale

I got him to propose to me yes first I gave him the bit of seedcake out of my mouth and it was leapyear like now yes 16 years ago my God after that long kiss I near lost my breath yes he said I was a flower of the mountain yes so we are flowers all a womans body yes that was one true thing he said in his life and the sun shines for you today yes that was why I liked him because I saw he understood or felt what a woman is and I knew I could always get round him and I gave him all the pleasure I could leading him on till he asked me to say yes and I wouldnt answer first only looked out over the sea and the sky I was thinking of so many things he didnt know of Mulvey and Mr Stanhope and Hester and father and old captain Groves and the sailors playing all birds fly and I say stoop and washing up dishes they called it on

the pier and the sentry in front of the governors house with the thing round his white helmet poor devil half roasted and the Spanish girls laughing in their shawls and their tall combs and the auctions in the morning the Greeks and the jews and the Arabs and the devil knows who else from all the ends of Europe and Duke street and the fowl market all clucking outside Larby Sharons and the poor donkeys slipping half asleep and the vague fellows in the cloaks asleep in the shade on the steps and the big wheels of the carts of the bulls and the old castle thousands of years old yes and those handsome Moors all in white and turbans like kings asking you to sit down in their little bit of a shop and Ronda with the old windows of the posadas 2 glancing eyes a lattice hid for her lover to kiss the iron and the wineshops half open at night and the castanets and the night we missed the boat at Algeciras the watchman going about serene with his lamp and O that awful deepdown torrent O and the sea the sea crimson sometimes like fire and the glorious sunsets and the figtrees in the Alameda gardens yes and all the queer little streets and the pink and blue and yellow houses and the rosegardens and the jessamine and geraniums and cactuses and Gibraltar as a girl where I was a Flower of the mountain yes when I put the rose in my hair like the Andalusian girls used or shall I wear a red yes and how he kissed me under the Moorish wall and I thought well as well him as another and then I asked him with my eyes to ask again yes and then he asked me would I yes to say yes my mountain flower and first I put my arms around him yes and drew him down to me so he could feel my breasts all perfume yes and his heart was going like mad and yes I said yes I will Yes.

Ulysse, James Joyce.

6- « QUAI OUEST » BERNARD-MARIE KOLTÈS

Claire, adolescente, essaie de convaincre son frère aîné de ne pas quitter la famille pour aller vivre en ville...La scène se situe dans un hangar désaffecté, dans les années quatre-vingt.

CLAIRE

Et si je te disais que je pouvais, moi, te faire gagner du temps et de l'argent ? si je te disais que j'allais, moi, te donner plus de temps qu'il n'en faut pour réussir dans la vie, Charlie, et la meilleure méthode pour gagner plus d'argent qu'il n'en faut dans une vie, et le truc pour être le meilleur et le plus fort en face de tous les autres ? Je peux faire, moi, pour toi, Charlie, ce que personne jamais ne pourra faire pour toi ; je peux m'occuper de toi comme personne jamais ne s'occupera de toi ; je peux être pour toi, ce que personne d'autre n'a sous la main et, comme ça, tu aurais tout ton temps pour tout le reste. Si je te disais, Charlie, que moi je peux t'aimer comme personne jamais ne t'aimera ? Tu vas gâcher ton temps, Charlie, moitié pour gagner de l'argent, moitié pour chercher quelqu'un qui t'aime, alors qu'avec moi tu pourrais prendre tout ton temps pour l'argent sans t'embêter avec le reste ; moi je t'aimerais comme personne jamais ne t'aimera, tu n'aurais plus qu'une chose en tête, qu'une seule chose à chercher et à trouver, qu'à t'occuper de toi et gagner tout ton argent. Tu regarderas les autres, Charlie, en train de chercher quelqu'un pour les aimer, pour les aimer comme ci, comme ça, une ici et une là, un peu et un petit peu et qui présentent la facture ; avec moi il n'y aurait pas de facture, ce sera une affaire réglée ; t'auras besoin de rien, ni de me regarder, ni de me parler, ni de penser à moi, ni de m'aimer du tout, juste m'avoir sous la main ; et tu pourras aimer, toi, qui tu voudras et, toi, présenter la facture. Alors tu n'auras plus, Charlie, qu'à profiter de tout et tu rigoleras en regardant les autres. Ce serait trop idiot, Charlie, de ne pas en profiter. Si je te disais que je peux t'aimer, Charlie, comme personne ne pourra jamais t'aimer ? Je peux, moi, t'aimer, qu'il fasse jour ou qu'il fasse nuit, en hiver et en été, n'importe comment et n'importe où, ici ou ailleurs. Si je te disais que je t'aime tellement, Charlie, que c'est ton intérêt que je t'aime comme ça et que je continue et que je

puisse continuer, comme personne ne pourra, Charlie, t'aimer,
jamais ?

Claire regarde Charles qui s'éloigne. Nuit.

MONOLOGUES HOMMES

Auditions rentrée 2021/2022

*N'oubliez pas qu'il est impossible de travailler un **texte** sans l'œuvre complète.*

- 1- LES APPRENTIS – MONOLOGUE FRED 1**
- 2- AU NOM DU PÈRE - MONOLOGUE GERRY 1**
- 3- ROIS ET REINES – MONOLOGUE ISMAËL**
- 4- WHIPLASH – MONOLOGUE ANDREW**
- 5- WILL HUNTING - MONOLOGUE SEAN**

1 - LES APPRENTIS – MONOLOGUE FRED 1

Antoine est un écrivain raté et dépressif. Fred ne fait pas grand-chose de sa vie et semble s'en contenter. Tous deux partagent un appartement et vivent de petites combines foireuses. Les aventures et surtout mésaventures de ces deux copains un brin loosers, leur permettront de s'apercevoir que l'amitié est bien la plus grande des richesses.

Contexte : Fred a fait croire à Agnès, jeune comédienne, qu'il était photographe et pouvait lui faire un book. Mais ce qui ne devait être qu'une petite arnaque s'est compliqué au fil des jours. Car Fred, squatteur sans le sou et sans grande ambition, est tombé amoureux.

EXT JOUR – RUE

FRED

Agnès ? Je voulais... Écoute... C'est pas facile à dire comme ça, mais... Tu... m'émeus. C'est pas un très joli mot, mais je ne sais pas comment te le dire autrement. Tu me touches... Quand je suis avec toi, je me sens triste et heureux... Et puis, je me sens aussi un peu honteux, comme si j'étais quelqu'un de pas bien et toi quelqu'un de trop bien... D'ailleurs, des fois, quand je suis à côté de toi... je me dis que je devrais prendre un bain. Voilà !... Ah oui, et puis aussi tu me manques dès que tu t'en vas... Et même quand tu es là, mais que tu regardes ailleurs, tu me manques... Me regarde pas comme ça, je ne t'ai pas insultée... Je t'ai fait un aveu, mais bon, ce n'est pas un aveu honteux... Ah... Tu as quelqu'un... Un régisseur ? C'est bien... Enfin, je veux dire, il doit voir beaucoup de spectacles... Mais ça ne change rien à ce que je t'ai dit, tu sais, c'est comme ça... Au moins je te l'aurai dit... Je sais que tu ne peux pas tromper ton copain, je sais bien que tu n'es pas comme ça... Ou alors, il regarde ? Il regarde quoi ?

2 - AU NOM DU PÈRE - Monologue Gerry 1

En 1975, Gerry Conlon, jeune délinquant originaire de Belfast, est arrêté par la police londonienne qui l'accuse d'être l'instigateur des attentats terroristes à Guildford pour le compte de l'IRA. Sous la pression des policiers, Gerry signe des aveux fabriqués de toutes pièces qui non seulement le mettent en cause mais également Pau Hill son ami d'enfance, un couple d'amis hippies, ainsi que plusieurs membres de sa famille dont son propre père.

INT. CELLULE – JOUR

Guiseppe entre dans la cellule de son fils.

GERRY

Pourquoi tu me regardes comme ça ? Pourquoi tu es toujours sur mon dos ? hein ? Pourquoi tu es toujours là quand je fais quelque chose de mal et jamais quand je fais quelque chose de bien ?... Hein ? Tu sais de quoi je parle ? Je parle de la médaille. Je parle de la seule médaille qu'il y a jamais eu chez nous. Cette putain de médaille. La médaille que j'ai gagnée au football. T'étais là sur la touche à gueuler tes conseils, tu ne voyais que ce que je faisais... tu ne savais même pas jouer au football et tu voyais que ce que je faisais de travers. Rien de ce que je fais n'est assez bien pour toi ! Et à la fin du match, tu es venu me voir et tu as dit : « Gerry, tu l'as provoqué ce penalty. ». Là, je me suis éloigné, tu te rappelles de ça ? Je me suis éloigné pour rentrer au vestiaire, tu m'y as suivi et tu as encore dit « tu l'as provoqué ce pénalty ? » et tous les autres pères qui étaient là, ils se foutaient de toi. Ils disaient « Pauvre Guiseppe », je suis sorti en courant, je me suis caché, j'ai écrit Guiseppe par terre. Ton putain de prénom à la con, je l'ai écrit dans la boue et j'ai pissé dessus ! J'ai pissé dessus ! Parce que je l'avais provoqué ce penalty. Mais qu'est-ce que ça foutait, on avait gagné pour une fois dans notre vie, on gagnait ! Tu m'as gâché ma médaille ! Quand je l'ai mise au clou, ils ont rigolé ! Ils ont même pas voulu m'en donner 50 cents... C'est à partir de là que j'ai commencé à voler ! Pour montrer que j'étais mauvais... Contre coup mon cul ! Je suis comme ça depuis l'âge de 7 ans ! Je me souviens que maman me disait : « N'embête pas Guiseppe, c'est pas bien... (Gerry fait mine de faire la prière et fait un signe de croix). Oh, doux Jésus, il est pas bien, alors on marche sur la pointe des pieds comme ça, sans faire de bruit (Gerry fait mine de marcher sur la pointe des pieds). Il est pas bien, il est pas bien, il est pas bien. C'est vrai, c'était pas ma faute si t'étais jamais bien. Pourquoi il a fallu que tu sois malade toute ta vie Guiseppe, hein ? Pourquoi il a fallu que tu sois malade toute ta vie quand l'autre espèce de dingue a menacé de te tuer. Ça m'a fait plaisir. Je le jure devant Dieu, je le jure, j'étais ravi. J'étais ravi. Tu sais pourquoi ? Parce qu'enfin tout était fini. Fini ! T'entends ! Et là, j'ai su que j'étais mauvais ! J'ai su que j'étais mauvais ! Alors je me suis mis à chialer et j'ai raconté des histoires, des mensonges comme j'en ai raconté toute ma putain de vie. (Gerry fait des grimaces) Oh-oh-oh... Bla-bla-bla... Tu sais ce que ça veut dire ? Ça veut dire que les mots ne veulent rien dire ! hein ? Sauf que cette fois, j'ai foutu tout le monde dans la merde ! Mais ça fait rien, hein ? Puisque je suis mauvais, toute façon, ça fait rien ! Oh, t'approche pas de moi, tu m'as pas lâché depuis que je suis né, et aujourd'hui tu es dans cette cellule, tu l'as fait délibérément ? Tu le fais délibérément, tu le fais délibérément ! Tu crois que ça suffit ? (Gerry se frappe la tête), Allez ! Frappe-moi, vas-y ! Pour la première fois de ta vie, corrige-moi comme un vrai père !

3 - ROIS ET REINES – MONOLOGUE ISMAËL

Deux histoires disjointes : d'une part le couronnement de Nora Cotterelle, qui s'apprête à se marier, et d'autre part la déchéance d'Ismaël Vuillard, interné par erreur dans un asile psychiatrique et sur le point d'en sortir en piètre état. Ces deux intrigues se rejoignent quand Nora propose à Ismaël l'adoption de son fils Elias...

ISMAËL

Madame, je n'ai vraiment pas de troubles psychiatriques ou vos conneries de je ne sais pas quoi...

C'est mon âme qui me fait souffrir et ça vous n'y pouvez rien... Parce que vous êtes une femme. Excusez-moi mais les femmes ce n'est pas pareil que les hommes. Vous n'avez pas d'âme... Ne me regardez pas comme ça, ce n'est pas de ma faute, vous avez déjà vu une femme prêtre, une femme imam ou une femme rabbin ? Bon, je ne dis pas, vous avez sûrement autre chose à la place, mais enfin, je me vois mal parler de mon âme avec vous. Les hommes ça vit sur une ligne droite et les femmes vous vivez dans des bulles, j'sais pas moi... Des petites bulles où vous devez passer de l'une à l'autre. Doit y avoir des intersections. Ça doit être des petites bulles de temps, j'imagine. Et nous les hommes on vit sur une seule droite, une seule ligne, on vit pour mourir...

Une âme c'est une manière de négocier au quotidien avec la question de l'être. Je ne dis pas que ça vous ait inaccessible. Je dis que je négocie au putain de quotidien avec la question de l'être... Et ne me toisez pas avec votre regard de mère la vertu ou de féministe de je ne sais pas quoi, avec votre bloc sur les genoux à guetter que je vous file du symptôme pour mieux pouvoir m'enfermer et vous venger de je ne sais quelle histoire de dingue que vous portez sur la gueule !

Je vous ai rien fait ! Je n'ai rien fait à personne ! Je ne suis pas fou !

4 - WHIPLASH – MONOLOGUE ANDREW

Andrew, 19 ans, rêve de devenir l'un des meilleurs batteurs de jazz de sa génération. Mais la concurrence est rude au conservatoire de Manhattan où il s'entraîne avec acharnement. Il a pour objectif d'intégrer le fleuron des orchestres dirigé par Terence Fletcher, professeur féroce et intraitable. Lorsque celui-ci le repère enfin, Andrew se lance, sous sa direction, dans la quête de l'excellence...

INT. RESTAURANT FAST FOOD – JOUR

Andrew et Nicole sont assis à une table.

ANDREW

Je vais te parler très franchement. Voici pourquoi je pense qu'on ne doit plus être ensemble... Et j'y ai beaucoup réfléchi. Et voilà ce qui va se passer. Alors je vais continuer à vivre mon rêve et comme je vais faire ça, ça va me prendre de plus en plus de mon temps et je ne pourrai plus passer autant de temps avec toi. Même si j'arrive à en passer avec toi, je serai en train de penser à la batterie. Je penserai qu'au jazz, je penserai aux morceaux et tout ça... A cause de ça, tu commenceras à m'en vouloir. Tu vas me dire de faire moins de batteries, de passer plus de temps avec toi parce que tu te sentiras négligée. Et je serai pas capable de le faire. Et je t'en voudrais pour avoir simplement suggéré que je fasse moins de musique. Et on va commencer à se détester. Et ça va devenir très... ça va devenir affreux. Donc, pour toutes ces raisons, je préfère rompre, simplement, maintenant.

(Un temps)

Pardon mais je veux devenir un Grand.

Je veux faire partie des plus Grands.

5 - WILL HUNTING – MONOLOGUE DE SEAN

Résumé: Will est un génie, mais n'est jamais sorti de Boston et ne connaît rien au monde. Il rencontre Sean, un psy. La première séance se passe très mal, Will devine le passé de Sean en observant son bureau, et tape là où ça fait mal. A la deuxième rencontre, Sean contre-attaque...

SEAN

J'ai réfléchi à ce que tu m'as dit l'autre jour... à propos de ma peinture. J'ai passé la moitié de la nuit à y réfléchir. Et puis j'ai eu un flash. Après je me suis paisiblement endormi et depuis je n'ai pas pensé à toi. Tu sais ce que j'ai compris ? T'es qu'un gosse, tu n'as aucune idée de ce que tu dis. Tu n'es jamais sorti de Boston ? Si je te parle d'art, tu vas me résumer tous les livres existants. Michel-Ange. Tu sais tout de lui. Son travail, ses aspirations politiques, son orientation sexuelle... Mais tu ne peux pas me décrire l'odeur de la chapelle Sixtine. Tu n'as jamais été sur place et levé les yeux aux plafonds. Tu ne l'as jamais vu. Si je t'interroge sur les femmes, tu vas me dresser la liste de tes préférées. T'as peut-être couché quelques fois. Mais tu ne sais pas ce que c'est de te réveiller auprès d'une femme en te sentant vraiment heureux. T'es un dur. Si je te parle de la guerre, tu vas me citer Shakespeare " Dans la brèche, chers amis " Mais tu n'as jamais approché une guerre. Tu n'as jamais vu le visage de ton meilleur ami expirer son dernier souffle en implorant ton aide. Si je te parle d'amour, tu vas me réciter un sonnet. Mais tu n'as jamais regardé une femme en te sentant vulnérable, une femme qui t'apporte la paix d'un simple regard. Comme si Dieu avait envoyé un ange sur Terre pour toi. Pour t'arracher aux profondeurs de l'enfer. Et tu ne sais pas ce que c'est que d'être son ange à elle. Et de savoir que l'amour que tu as pour elle, est éternel. Et survivra à tout. Même au cancer. Et aux nuits passées assis dans une chambre d'hôpital pendant des mois, en lui tenant la main, parce que les médecins ont lu dans tes yeux que tu n'as pas l'intention de te plier aux heures de visites. Tu ignores ce que c'est que de perdre quelqu'un. Parce qu'on ne connaît ça que quand on sait aimer plus qu'on ne s'aime soi-même. Je doute que tu aies jamais osé aimer à ce point. Quand je te regarde, ce n'est pas un homme intelligent et solide que je vois. Ce que je vois c'est un gosse culotté, qui meurt de trouille. Mais tu es un génie Will, ça personne ne le nie. Personne ne pourrait comprendre ce qui est au fond de toi. Mais toi tu présumes que tu sais tout de moi parce que tu as vu une toile que j'ai peinte et ça, ça te permet de disséquer ma vie. Tu es orphelin, n'est-ce pas ? Tu crois que je sais quelque chose des difficultés que tu as rencontrées dans la vie, de ce que tu ressens, de ce que tu es, sous prétexte que j'ai lu Oliver Twist ? Est-ce que ça suffit à te résumer ? Personnellement, j'en ai vraiment rien à foutre de tout ça, parce que je vais te dire moi, je n'ai rien à apprendre de toi que je ne lirai pas dans n'importe quel bouquin. À moins que tu veuilles me parler de toi... De qui tu es... Là, ça m'intéresse... Là je suis à tout ouïe... Mais c'est pas ce que tu vas faire, hein vieux ? Tu as trop peur de ce que tu pourrais dire... La balle est dans ton camp. *Il sort et laisse Will seul.*